

9 /17 déc. 2017
21 janv. 2018

Syrie : à la recherche d'un monde



COLLOQUE INTERNATIONAL

Ce cycle est le fruit d'un partenariat entre l'Université Paris-Diderot, l'Institut des Humanités et Sciences de Paris, Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain, le Centre Pompidou, le Tarmac, l'Institut National d'Histoire de l'Art, la Maison de la poésie, Aflam, Biddayat, Justedoc, MSF.

Il est conçu par Catherine Coquio avec la collaboration de Hala Alabdalla, Nisrine Al Zahre, Golan Haji, Hala Mohammad.

Le colloque international à Paris-Diderot les 14 et 15 décembre est organisé par Catherine Coquio (Paris-Diderot) et Nisrine Al Zahre (EHESS).

Il est soutenu par l'Université Paris Diderot (CERILAC, Action Structurante «Fabrique du politique», Service Culture), l'Institut des Humanités et des Sciences de Paris, l'Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain, l'Institut National d'Histoire de l'Art, le Comité Syrie.

Remerciements à Fethi Benslama, Julien Bourguignon, Olivier Chaudenson, William Chamay, Jean-Max Colard, Michel Deguy, Pascal Dibie, Christiane Fortassin, Camille Louis, Claude Mouchard, Etienne Tassin, Zahia Rahmani, Sophie Wahnich, ainsi qu'à Frédéric Detue, Mahmoud el Haj, Marc Hakim, Jumana Al Yasiri.

RENCONTRES CULTURELLES

Contacts :

catherinecoquio@gmail.com
christiane.fortassin@univ-paris-diderot.fr

Entrée libre

les 9, 13, 16,17 décembre, 21 janvier

Réservation nécessaire

<https://culture.univ-paris-diderot.fr>
les 12, 14 et 15 décembre.



SOMMAIRE

DÉBAT	3
Quelle Syrie pour quel monde ? > samedi 9.12.2017 / 16h - Centre Pompidou	
FILMS D'ANIMATIONS	6
Nous venons du futur : films d'animation syriens > mardi 12.12.2017 / 18h - Amphitheâtre Buffon	
RENCONTRE	8
Syrie : Scènes exilées - Portrait d'un poète témoin > mercredi 13.12.2017 / 20h - Le Tarmac	
EXPOSITION	11
Un univers carcéral : le témoignage d'un artiste, Najah Albukai > Vernissage le 14.12.2017 / 19h - Université Paris Diderot	
COLLOQUE	13
Syrie : à la recherche d'un monde > jeudi 14/vendredi 15.12.2017 / 9h-18h30 - Université Paris Diderot	
PROJECTION/DÉBAT	22
2011 et après : trois documentaires <ul style="list-style-type: none">• <i>Hama 82-2011</i> - 14h30• <i>300 Miles</i> - 15h30• <i>Le goût du ciment</i> - 17h30 > samedi 16.12.2017 / 14h30 - INHA	
CONCERT/LECTURE	27
Voix de Syrie : poèmes et musiques > dimanche 17.12.2017 / 16h - Maison de la Poésie	
FESTIVAL HORS PISTE	29
Nation, révolution, transmission : l'avenir d'une mémoire > dimanche 21.01.2018 / 13h-22h - Centre Pompidou	

Quelle Syrie pour quel monde ?

Avec Jean-Pierre Filiu, Muzzafar Salman, Nathalie Bontemps, Ossama Mohammad
Animé par Nicolas Truong

Les Syriens ne sont pas le peuple lointain d'une révolution naïve qui s'est effondrée dans le sang et les larmes, un peuple de migrants dispersés auxquels il est ici et là donné « refuge », nous le rendant ainsi soudain proche, comme un cauchemar. Là-bas et ici, une autre Syrie existe que celle que nous voyons sans fin souffrir dans les médias, meurtrie par sept ans de guerres et de répression sanglante. S'il semble aujourd'hui presque impossible de voir autrement ce pays et ce peuple, c'est qu'il faudrait pour cela disposer d'un autre monde, d'un autre temps. C'est pourtant de ce monde-ci qu'il nous faut partir, de son présent et de son passé, des histoires croisées d'« Occident » et d'« Orient », menant aux réalités terribles de Damas, Alep, Homs, Raqqa...

Il nous faut partir d'un réel constamment effacé ou englouti par la violence à la fois d'une guerre et d'un régime criminel, par le désir d'oublier enfin l'une et d'accepter l'autre comme un mal nécessaire. Mais que signifie cette nécessité pour le monde où il nous faut et faudra vivre tous ? Comment évoquer l'avenir de la Syrie et du monde sans dénier le scandale qui continue d'avoir lieu ? Comment font les historiens, les artistes, les écrivains, un an après la chute d'Alep-Est, 12 ans après la « Déclaration de Damas » contre un gouvernement « totalitaire » et « sectaire », pour parler de ces lieux du monde d'ici, au cœur de Paris ? Un historien, un photographe, un réalisateur et une écrivaine évoqueront chacun leur expérience et leur tentative d'en rendre compte.

DÉBAT

SAMEDI
9.12.2017
16h > 18h

Forum du Centre Pompidou

place Georges-Pompidou
Paris 04^e

Entrée libre

Responsables :
Nisrine Al Zahre (EHESS),
Catherine Coquio (Paris Diderot),
Jean-Max Colard (Centre Pompidou)

Les intervenants

Jean-Pierre Filiu

est professeur des universités en histoire du Moyen-Orient à Sciences Po (Paris). Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages sur le Moyen Orient et la Syrie, dont *Je vous écris d'Alep* (Denoël, 2013), et *Le Miroir de Damas* (La Découverte, 2017). Il anime sur le site du quotidien *Le Monde* le blog « Un si Proche-Orient » (filiu.blog.lemonde.fr).

« Notre monde a abandonné la Syrie et son peuple à une horreur tellement inimaginable que cette atroce réalité est niée, ou au moins minorée. Il n'en est que plus impératif de renouer le lien avec la part de l'histoire universelle qui s'y est déroulée, entre autres à Damas et à Alep, deux des plus anciennes cités de l'humanité ». JPF

Nathalie Bontemps

est traductrice et écrivain. De Syrie, elle traduit Aram Karabet, *Treize ans dans les prisons syriennes* (Actes Sud 2013), Joumana Maarouf, *Lettres de Syrie* (Buchet Chastel, 2014), Yassine Al Haj Saleh, *Récits d'une Syrie oubliée* (Les prairies ordinaires, 2015, avec Marianne Babut). Elle co-rédige *A l'est de Damas, au bout du monde*, témoignage de l'activiste Majd Al Dik sur la révolution syrienne (Don Quichotte, 2016). La même année paraît son propre livre, *Gens de Damas*, écrit durant 8 années vécues en Syrie, où elle évoque la vie que menaient ceux dont elle a croisé la route dans les banlieues de Damas. 2011 introduit soudain une nouvelle dimension dans les existences. Et c'est d'autres lieux encore que fait résonner la révolution, dessinant un autre pays possible. Mais les destins s'éparpillent. Le livre devient une mémoire des « gens de Damas ».

« Le mot liberté, par définition, sort du contrôle de celui qui l'a prononcé. Les parents le comprennent-ils comme les enfants ? Les hommes comme les femmes ? Ne faudrait-il pas en profiter pour remettre les pendules à l'heure ? Car pourquoi s'arrêter en si bon chemin ?... ». NB

Ossama Mohammad,

né à Lattaquié en 1954, est auteur et cinéaste et vit à présent en France. A la fin de ses études de cinéma à Moscou, il réalise *Pas à pas* (*Khutwa Khutwa*, 1978) qui évoque la vie quotidienne dans la Syrie de Hafez el-Assad, puis deux longs métrages : *Etoiles du jour* (1988), découvert à la Quinzaine des réalisateurs, et *Sacrifices*, montré à Cannes en 2002. Inquiété par le régime il quitte la Syrie en mai 2011 et s'installe en France. C'est dans son exil parisien qu'il tourne *Eau argentée. Syrie autoportrait*, où s'invente un langage poétique pour parler de la guerre qui ensanglante le pays. Utilisant nombre d'images prises par des anonymes avec leurs portables, mais aussi des images filmées par les tortionnaires, le film se construit comme un dialogue avec Wiam Simav Bedierxan, une jeune femme d'origine kurde qui filme la ville de Homs sous les bombes.

« " En Syrie, les youtubeurs filment et meurent tous les jours. Tandis que d'autres tuent et filment. A Paris, je ne peux que filmer le ciel et monter ces images youtube, guidé par cet amour indéfectible de la Syrie. De cette tension entre ma distance, mon pays et la révolution est née une rencontre " ». OM

Muzaffar Salman

est artiste photographe. Né à Homs en 1976, sorti de l'école de photographie de Homs en 2003, 1^{er} prix du concours « *Regards croisés* » de Rome en 2006, exposé en Europe et dans le monde arabe, il est l'auteur de *My Fingers Cannot Help but Refer to Butterflies* (prix al-Mawred al-Thaqafi) en 2010, année où il est exposé à l'Institut Goethe de Damas. Engagé dans le mouvement révolutionnaire de mars 2011, il a couvert un temps le conflit guerrier depuis Alep comme photojournaliste. Emprisonné, il a fui en décembre 2012 pour le Liban, où il a travaillé pour l'agence Reuters, puis a gagné la France en juin 2014. Une série de ses photos a été présentée en 2015 à Bordeaux et à Paris (Maison des journalistes) sous le titre *Alep Point Zéro*. Quand les paysans et les étudiants sont entrés dans la révolution, ils ont creusé des trous dans les murs des habitations afin de pouvoir passer de maison en maison, sans craindre les snipers. Ces excavations ont relié des centaines de maisons, créant un espace unique rassemblant les Syriens pour la première fois depuis 40 ans. Cette unification des maisons a été nommée « Point Zéro ».

« Personne ne souhaite connaître la vérité, sauf ceux qui sont en danger. Chaque jour le rythme des mensonges dans les médias s'accélère, et le fardeau devient très lourd pour l'art ». MS

MARDI
12.12.2017
18h > 21h

Amphi Buffon

15 rue Hélène Brion
Paris 13^e

Gratuit sur réservation

01 57 27 59 37

<https://culture.univ-paris-diderot.fr>

*Les films seront présentés par Hala Alabdalla, réalisatrice, auteur notamment de *Je suis celle qui porte les fleurs vers sa tombe* (2006), *Hé! N'oublie pas le cumin* (2008), *Comme si nous attrapions un cobra* (2012), *Un assiégé comme moi* (2017), portrait de l'intellectuel Farouk Mardam-Bey. Elle vit depuis 1981 à Paris où elle est responsable des programmations culturelles à Souria Houria (Syrie-Liberté).

« Nous venons du futur » Films d'animation syriens

En présence de la réalisatrice Yasmeeen Fanari et des réalisateurs Jalal Maghout, Samer Ajouri, Amer Albarzawi, Mohammad Hijazi. Conçu et animé par Hala Alabdalla

Les événements qui se sont succédés depuis mars 2011 en Syrie ont donné lieu à une fièvre d'enregistrement visuel et à une énorme production filmique, sur laquelle pèsent de fortes contraintes, très différentes en Syrie et en exil. A côté d'innombrables courts-métrages destinés à attester, archiver et documenter, souvent anonymes, volontiers repris dans diverses écritures filmiques, on trouve nombre de films d'un caractère artistique jalousement revendiqué : l'art devient en tant que tel une forme de résistance, l'inscription d'une liberté, une réponse vitale aux terreurs et nihilismes ambiants, la signature même de l'acte de création.

Le film d'animation y occupe une place de choix particulière. Ce genre s'illustre avant la révolution par sa puissance de suggestion ou de pressentiment, et il a suivi une évolution propre. Propice à la circulation, le petit ou moyen format de

ces œuvres ne signifie pas qu'elles soient « mineures » : leur parti pris de stylisation enfantine ou primitiviste en fait une puissante méditation offerte au regard de tous. La réalité terrible y devient une séquence d'images ironiquement naïves, étranges, narratives ou allégoriques, plus proches du rêve que du cauchemar. En noir et blanc ou en couleurs, à distance non pas du réel, mais de tout voyeurisme, ces schémas d'âmes et diagrammes vivants s'offrent aux yeux du monde et témoignent à leur manière : non seulement du présent et du passé proche, mais d'un lointain passé et d'un lointain avenir.

Je dessine donc je suis, j'anime donc je vis. Nous vivons. Nous venons du futur*.

*« Nous venons du futur » est le titre d'un des films de Jalal Maghout.



Suleima



Canvas on Mixed Media



Nous venons du futur

18h > Accueil

par Pascal Dibie et Catherine Coquio

Prélude :

- *The General's Boot* de Akram Agha, 2008 (14')
- *ABC DOUBLESPEAK* de Yasmeeen Fanari, 2010 (3')

Pourquoi un cinéma d'animation ?

Présentation des films par Hala Alabdalla*

Quatre films de Jalal Maghout :

- *Tree Story*, 2008 (51'')
- *Canvas on Mixed Media*, 2013 (5'10)
- *Nous venons du futur*, 2014 (3'2)
- *Suleima*, 2014 (14'19)

L'expression d'une génération :

- *L'enfant et la mer* de Samer Ajouri, 2016 (inédit, 6')
- *Sorry I drowned*, de Hussein Nakhal et David Habchy, 2017 (6'30) - film libanais
- *Bullet* de Khaled Abdelwahed, 2011 (2')
- *Fade To Black* de Amer Albarzawi, 2015 (1'11)
- *Yaman* de Amer Albarzawi, 2016 (4')
- *A Day in Detainee's Family Life* de Mohammad Hijazi, 2016 (2'4)

Epilogue

- *Syrie 2007* d'Anna Banout, 2017 (3'45)

19h30 > Rencontre et discussion

avec Yasmeeen Fanari, Jalal Maghout, Samer Ajouri, Amer Albarzawi, Mohammad Hijazi

MERCREDI
13.12.2017
19h30 > 22h

Théâtre LE TARMAC

159 avenue Gambetta
Paris 20^e

.....
Entrée gratuite
sur réservation
au 01 43 64 80 80
ou à resa@letarmac.fr

Syrie : Scènes exilées

avec Leyla Rabih, Jumana Al Yasiri et Hala Mohammad

19h30 Scènes exilées : déplacements et ancrages du théâtre syrien depuis 2011

« Nous sommes condamnés à l'espoir. Ce qui se passe aujourd'hui ne peut pas être la fin de l'Histoire », disait en 1996 le dramaturge Saadallah Wannous, qui s'inquiétait de voir « régresser le théâtre » et reculer avec lui la « soif de dialogue ». La création théâtrale syrienne connaît aujourd'hui un nouvel essor. Que signifient les espoirs placés dans le théâtre parmi les Syriens ? En faisant alterner lectures et discussions, Jumana Al-Yasiri et Leyla-Claire Rabih proposent une traversée du théâtre syrien d'avant et d'après 2011, afin de faire saisir certains enjeux de l'écriture dramatique contemporaine et leurs liens avec une tradition théâtrale qui, depuis Abou Khalil Al Qabani (1833-1902), s'est toujours confrontée aux expériences de traduction, de déplacement et d'exil, et plus encore à la

question de la liberté de penser et de créer face à la violence et à l'oppression. Que se passe-t-il de singulier aujourd'hui ?
Proposé par Jumana Al-Yasiri et Leyla-Claire Rabih.

Jumana Al-Yasiri est curatrice et chercheuse d'origine syro-irakienne. Résidente à Paris depuis plusieurs années, elle est actuellement Responsable Moyen-Orient et Afrique du Nord du Programme Théâtre du Sundance Institute, et boursière du Laboratory for Global Performance and Politics à l'Université de Georgetown. Sa recherche sur la Syrie actuelle comme sujet de création artistique est à paraître en 2018.

Leyla-Claire Rabih se forme, après des études littéraires, à la mise en scène avec Manfred Karge au Conservatoire Ernst Busch de Berlin. Depuis, elle travaille comme metteur en scène en Allemagne comme en France en axant son travail autour des écritures contemporaines. Sa

pratique théâtrale la mène naturellement vers la traduction. Depuis 2011, en tandem avec le traducteur Frank Weigand, elle dirige la collection « Scène », qui propose chaque année cinq pièces d'auteurs contemporains de langue française traduites en allemand. Depuis 4 ans, elle travaille sur la Syrie, et sur la question de la traduction avec Jumana Al Yasiri. Son spectacle *Chroniques d'une révolution orpheline*, d'après des textes de Mohammad Al Attar, sera présenté du 2 au 10 février 2018 à la MC93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis — Bobigny.

20h30 Poésie et prison : Portrait du poète Mohamad Al Maghout

Projection du documentaire de Hala Mohammad, *Quand Qasiyoun est fatigué*, 2005 (47'). Rencontre et discussion avec la réalisatrice.

Ce film retrace la vie de Mohamad Al Maghout (1936 – 2006), un des pionniers du poème en prose sur la scène arabe et syrienne, qui a vécu la prison au milieu

des années 50, expérience qui transparaît dans sa poésie et sa parole. Diffusé sur Al Jazira, projeté en Allemagne, en Suède, en Belgique et en France, ce film a été interdit en Syrie, comme tous les autres films de Hala Mohammad. La réalisatrice dédie aujourd'hui ce film aux poètes en exil, à ceux qui sont toujours enfermés dans les geôles du régime, et au père Paolo dall'Oglio, enlevé par Daech, qui l'avait vu et aimé. Son titre est tiré d'un poème d'Al Maghout : « Quand je suis fatigué / Je pose ma tête sur l'épaule de Qasiyoun, / Et je me repose / Mais quand Qasiyoun est fatigué / Sur quelle épaule peut-il poser sa tête ? » Le Qasiyoun est une montagne qui donne sur Damas.

Née à Lattaquié, où son père était enseignant, **Hala Mohammad** a fait ses études de cinéma à Paris 8. Elle a travaillé en tant qu'assistante réalisatrice et costumière avant de réaliser ses propres films documentaires. Fin 2011 elle part vivre en France, où elle assure le secrétariat général de l'association Norias pour l'échange culturel syro-européen, fondé la

même année. Elle dirige le Club de cinéma syrien à Paris durant trois ans. Poétesse et documentariste, elle a publié six recueils dont, en français, *Un peu de vie* (2015). Elle a réalisé sept documentaires en 2005 et 2006, dont trois furent les premiers en Syrie à traiter de la prison : *Un voyage dans la mémoire*, *Quand Qasiyoun est fatigué*, *Une pièce de pâtisserie*. Ils font le portrait d'ex-détenus d'opinion pacifistes et démocrates, de poètes, d'écrivains et d'artistes, et évoquent la violence quotidienne que subit l'individu, son effacement sourd derrière la grande violence effrénée et plus visible que le régime exerce depuis plus de 40 ans sur la population syrienne.



© Najah Albukai

Un univers carcéral : le témoignage d'un artiste, Najah Albukai

Jeudi 14 à 19h > vernissage de l'exposition
des dessins de Najah Albukai en sa présence

Né en Syrie en 1970 - année du coup d'Etat de Hafez el Assad -, Najah Albukai a étudié à l'école des Beaux-arts de Damas, puis de Rouen, et a enseigné le dessin à l'université de technologie de Jdaideh au sud de Damas. En 2011, il participe aux manifestations des étudiants. Arrêté en mai 2011, il est relâché, puis arrêté de nouveau en juillet 2012, et emprisonné pendant un mois. Sorti de prison, il quitte sa ville. Il est arrêté à nouveau en 2014 et reste emprisonné cette fois pendant onze mois dans le « centre 277 », lieu de torture et d'exécution en plein Damas. Il subit la haine particulière que suscitent les artistes aux cheveux longs qui « philosophent trop », et connaît la torture, la malnutrition, la promiscuité, la saleté. Il voit fonctionner le système par lequel le régime brise les individus et rançonne leurs familles, et rencontre des détenus qui ont passé dix ans à Sednaya, 16 ans à Palmyre. En mars 2015 sa femme le fait libérer. On lui ordonne

d'être « digne » de cette libération offerte par le président. Il fuit le pays avec sa femme et sa fille. Réfugié en France, il a repris son activité artistique et produit beaucoup. Son dessin a évolué, il s'est assombri : ses œuvres, où la couleur a quasiment disparu, sont un témoignage essentiel sur la réalité des prisons syriennes d'el-Assad, où plus de 150 000 prisonniers ont disparu. Elles représentent aussi la révolution, les émeutes, la guerre, les attaques chimiques, et s'essaient au présent. Cette exposition présente ce parcours artistique du témoin qu'est devenu Najah Albukai.

« Ce n'est pas parce qu'il y a eu deux guerres mondiales que l'art ne s'est pas acquitté de son devoir. Et ce n'est pas parce que l'art évolue avec ses propres moyens d'expression que les guerres s'arrêtent ». Najah Albukai, artiste syrien.

EXPOSITION

13/20.12.2017

9h > 19h

Hall des Grands Moulins

16 rue Marguerite Duras
Paris 13^e

Exposition : 13/20 déc.
Entrée libre

Vernissage : 14 déc.
Gratuit sur réservation
01 57 27 59 37
<https://culture.univ-paris-diderot.fr>





© Le goût du ciment de Ziad Kalthoum

Syrie : à la recherche d'un monde

COLLOQUE

JEUDI - VENDREDI

14/15.12.2017

9h > 19h

Amphi Buffon

15 rue Hélène Brion
Paris 13^e

Gratuit sur réservation
01 57 27 59 37

<https://culture.univ-paris-diderot.fr>

Argumentaire

Il y a un an, Alep-Est tombait sous les bombardements aux yeux du monde, qui observait, entre indifférence et sidération, cynisme et impuissance. Décembre 2016 marquait une nouvelle étape dans le conflit sanglant qui se déchaîne en Syrie depuis les soulèvements de 2011, qui ont fait parler de « révolution impossible ». Malgré les tardives prises de conscience qu'elle a suscitées, cette étape n'est pas devenue un tournant - sinon militaire : pas plus que l'usage des gaz chimiques n'a constitué une « ligne rouge », « Alep » n'est pas devenu le nom propre de la tragédie d'un peuple, le toponyme de limites franchies par une violence criminelle qui pourtant, au-delà de la Syrie et des belligérants, engage l'idée même de monde. La « communauté internationale » et l'Union Européenne se sont ainsi mises en contradiction avec les principes d'un droit international qui s'était construit en Europe dans l'après 1945, en pleine culture de la mémoire en cours de mondialisation. Comment une

telle chose a-t-elle été possible ? Que signifie un tel effondrement axiologique pour « notre monde » et l'existence même d'un monde ?

Dans le champ de vision des Français, la Syrie est soit un site orientaliste, soit un échiquier politique, et pour la plupart un simple point aveugle. Le régime de Bachar el-Assad, Président de la Syrie depuis plus de quinze ans, après que son père Hafez el-Assad l'ait été trente ans durant (1970-2000), est parvenu à construire un mur de silence autour des Syriens, destiné à couper le pays du monde. Ce mur a été brisé par le mouvement d'opposition de 2011, mais avec sa répression sanglante et la guerre qui s'en est suivie, un autre genre de mur s'est édifié, construit par les jeux politiques des puissances mondiales et une opinion publique paralysée par la terreur djihadiste : ce mur a empêché d'entendre l'appel à la liberté qui se poursuivait, mêlé aux cris venus des

prisons et des rues bombardées, alors que les images circulaient en masse, et parviennent toujours dans les officines ministérielles, les centres de recherche, les maisons, les foyers. Ce mur-là n'a pas pu être brisé.

Cette histoire semble s'achever aujourd'hui par la victoire d'un régime criminel, lavé par sa guerre actuelle contre Daech, alors qu'il a joué un rôle majeur et direct dans son essor : nouvelle et ultime manière d'instrumentaliser l'islamisme. Quel est l'impact d'une telle fin sur notre monde présent et à venir ? Comment comprendre ces murs édifés autour de la Syrie, et dans le pays même, et peut-on tenter d'en défaire certains avec les moyens de la compréhension, de la pensée critique et de l'art ?

On tentera ici une réflexion collective sur la manière dont cette histoire s'est écrite jusqu'ici, continue de s'écrire, et pourrait s'écrire dans l'avenir : à partir d'une

résistance démocratique qui persiste dans le pays et en exil ; à partir des témoignages, des textes, des œuvres et d'un flux inouï d'images, dont la teneur et l'abondance exigent un temps autre que celui de la guerre médiatique et de la controverse idéologique, rythme qui bat son plein aujourd'hui.

On reviendra sur cette « impossible révolution », sur la guerre et l'imbroglio de ses acteurs, sur ses enjeux locaux et globaux, et, en amont, jusqu'à l'histoire coloniale de cette région du monde nommée « Proche Orient » au prix d'équivoques pesantes. On cherchera en aval les ressorts d'un lendemain politique et culturel, sur place et en diaspora, à partir des formes qu'a prises la résistance à l'anéantissement de l'humain, et aux nihilismes en miroir du régime et de Daech. En amont d'un conflit religieux et ethnique dont l'usage politique est flagrant, on tentera de comprendre ce qui clive plus profondément notre monde :

résidus d'orientalisme compliqués et aggravés par la donnée djihadiste, logiques de déni, déchirures sociales et coupures épistémiques, engendrant ce que J.F. Lyotard, à propos de la négation du génocide des Juifs, appelait du « différend », la négation des faits devenant « destruction de la réalité » et celle-ci « métaréalité ». On observera comment cette réalité fait retour dans les textes, les images, les œuvres qui se confrontent à cette « métaréalité », et postulent un monde commun possible et un horizon partageable. Au-delà de ce que disent de notre présent cette « révolution impossible » et son actuel effacement, qu'apporte au monde l'espoir qui a animé cette révolution ? Et que font ceux qui résistent au néant en tentant d'écrire une histoire qui fasse lien ?

Contacts des organisatrices :

catherinecoquio@gmail.com
(Université Paris-Diderot P 7)

nisrine.alzahre@gmail.com
(EHESS-Césor)

christiane.fortassin@univ-paris-diderot.fr
(Service culture Paris Diderot)

Le colloque, organisé par Nisrine Al Zahre (EHESS, Césor) et Catherine Coquio (CERILAC, Paris Diderot), bénéficie du soutien à l'Université Paris Diderot, de l'Institut des Humanités et Sciences de Paris, du Centre d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaire en Lettres Arts Cinéma (CERILAC), du Service Culture, du groupe « Fabriques du politique » de Paris Diderot, ainsi que de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC-Tram).

في البحث عن عالم

مؤتمر دولي يُعقد يومي الخميس والجمعة 14 و15 ديسمبر/ كانون الأول 2017

مدرج بوفون، جامعة باريس السابعة

سقطت حلب العام الماضي تحت القصف، أمام أعين العالم الذي كان يراقب مترواحاً بين اللامبالاة والشلل والسينيكية والعجز. لقد سجّل تاريخ ديسمبر 2016 مرحلة جديدة في الصراع الدامي الذي انفلت من كل عقال في سوريا منذ حراك واحتجاجات عام 2011 و الذي دفع للكلام عن «ثورة مستحيلة».

رغم الوعي المتأخر الذي حفزه ذلك الحراك إلا أنه لم يستطع تشكيل منعطف، إلا بالمعنى العسكري ربما، كما أن استخدام الغاز الكيماوي لم يشكل «خطأً أحمر، فإن حلب لم تصبح الكناية عن مأساة شعب، أو المرادف للخطوط التي يخترقها العنف الإجرامي متحدياً فكرة العالم نفسها. لقد وضع الاتحاد الأوربي والمجتمع الدولي نفسيهما في موقف متناقض مع مبادئ الحقوق الدولية التي وضعت في أوروبا بعد عام 1945، في خضم بناء ثقافة معوملة للذاكرة. كيف أمكن لشيء مماثل أن يوجد؟ ما الذي يعنيه هذا الانهيار القيمي ل«عالمنا»، أو حتى فكرة وجود عالم؟

لقد تمكّن نظام بشار الأسد، رئيس سوريا منذ أكثر من ٥١ سنة متابعاً بذلك نظام أبيه حافظ الأسد الذي استمر في الحكم ثلاثين عاماً (1970-2000)، تمكّن من رفع جدار من الصمت حول السوريين لقطع البلد عن بقية العالم. أصبحت سوريا بنظر الفرنسيين موقعاً للاستشراق وبالنسبة للكثيرين مجرد نقطة عمياء. كسرت موجة الاحتجاجات والمعارضة هذا الجدار في عام 2011، إلا أنه مع القمع الدموي والحرب اللاحقة، ارتفع جدار من نوع آخر، جدار شيّدته هذه المرة القوى العالمية والرأي العام الذي سلّته الحركات الجهادية، ومنع الإصغاء لنداء الحرية الذي بقي مستمراً وظل يختلط بالصراخ الآتي من المعتقلات ومن الشوارع المقصوفة، هذا على الرغم من أن الصور كانت تصل كثيفة إلى المنابر الوزارية الرسمية وإلى مراكز الأبحاث وإلى البيوت والأسر. هذا الجدار لم يُكسر.

تبدو القصة اليوم وكأنها ستنتهي بانتصار الجزائريين، تذكّرنا بالحرب التي انتهت في غروزي عام 2000. ماهي مفاعيلها على عالما الحاضر والقادم منه؟ كيف يمكننا أن نفهم هذه الجدران المشيّدة حول سوريا وداخل البلد نفسه، وهل يمكننا أن نفكك بعضاً منها متوسلين الفكر النقدي والفن؟هدفنا إذاً هو محاولة تفكّر جماعية بالطريقة التي كُتب بها هذا التاريخ حتى الآن ولا يزال يُكتب و يحتمل أن يُكتب في المستقبل، انطلاقاً من مقاومة ديمقراطية تستمر داخل البلد كما في المنفى، وانطلاقاً من دق غير مسبوق من الشهادات والصور والأعمال الفنية والنصوص، والتي تتطلب طبيعتها وتدفعها زمناً آخر غير زمن الصراع السياسي والتضارب الإيديولوجي، ذاك الزمن الأخير ينبض إيقاعه اليوم بأعلى المستويات.

سنرجع إلى هذه «الثورة المستحيلة»، ونستعيد التاريخ الاستعماري لهذه المنطقة من العالم والمسماة «الشرق الأوسط»، تسمية مثقلة بالمعاني، وسنبحث عن اللاحق منها، من روافع غدٍ سياسي وثقافي في الداخل وفي الشتات. سنرجع إلى أصل الصراع، إلى تطوره وإلى معمعان الفاعلين المختلفين على الصعيد الوطني والاقليمي والدولي، المقاومين لقتل الإنسان وللأشكال العدمية كمرآة للنظام ولداعش .

يمكن التطرق إلى السرديات المفسّرة لهذه الأحداث من وجهة نظر سير الحروب الحالية، سواء كانت حروب إرهاب أو حروب على الإرهاب، ولكن يمكن مقاربتها كذلك من منطلق ظوهر أكبر وأكثر سعة تقسّم العالم بطريقة أخرى: بقايا الاستشراق المقاومة للنقد المابعدكولونيالي، والذواكر المختلفة المرتبطة بأساق مختلفة للتاريخانية وللحقيقة، بعيداً عن

الصراعات الدينية والإثنية التي يتم استخدامها سياسياً بشكل فاعح. سنطرح تساؤلاً عن تظاهرات هذا الاستشراق في الإدراك الغربي للصراع وعمّا اضطرب على هذا الصعيد بسبب داعش والإرهاب الجهادي. سنتنامل في ما يُنتظر من «تاريخ يؤرخ له في الزمن الحاضر» تلعب فيه المنظمات غير الحكومية وكذلك السكان المحليّون والسوريون في المنافي، الذين يوثّقون الوقائع يوماً بيوم، دوراً حاسماً.

هذه الكتابة تنتج المعلومات والأرشيف، ولكنها تنتج كذلك وبفعل تلقيها من قبل عالم ممزق، تناقضات وجدالات عنيفة أو عماء رغبوي، وفق الأقطاب الإيديولوجية التي يتمظهر تشددها في المجتمع الفرنسي وعلى المستوى العالمي. هذا المشهد المفتت يوّلد ما أسماه ج.ف ليوتار حول إنكارية المحرقة النازية ب «الخلاف»؛ فإنكار الوقائع يصبح «تدميراً للحقيقة» و«حقيقة موازية». سنحاول أن نبُحث

في دوافع وخلفيات هذا «الخلاف» وسنبحث كذلك بالطرائق التي تواجه فيها الأعمال والكتابات هذا «الخلاف» وهذه الحقيقة الموازية، مضطلعة بدور الضامن والحامل للأمل، وطارحة فكرة عالم مشترك ممكن وأفق تشاركي.

^[1] يعطي ليوتار للكلمة الشائعة « خلاف» بعداً فلسفياً مفهوماً،

^[2] حيث يميزها عن أي نوع آخر من النزاعات ويقصد بالخلاف النزاع الذي لا يمكن حله بالتفاوض أو الرجوع إلى منظومة يتفق على صلاحيتها طرفا أو أطراف النزاع.

COLLOQUE

JEUDI
14.12.2017

Traduction simultanée
arabe/français

9h > Accueil et introduction:

Catherine Coquio, Nisrine Al Zahre, Fethi Benslama

9h15 > Destruction du monde et invisibilisation de l'événement

Discutant : Fethi Benslama

- L'invisibilité au long cours des Syriens : Ziad Majed
- La démondanésation de la Syrie : Pierre Zaoui
- « A quoi bon encore le monde ? ». Nihilismes, naïveté, négation : Catherine Coquio

11h15

Discutante : Nisrine Al Zahre

- La Syrie entre Al-Nukhba et Al-3amma (l'élite et le peuple) : origines sociales et intellectuelles de la catastrophe syrienne : Karam Nachar
- La faute à Volney : Charif Kiwan

14h > La Syrie comme échiquier géopolitique

Discutant : Ziad Majed

- De la SDN à l'ONU, le peuple syrien privé d'autodétermination : Jean-Pierre Filiu
- L'échec de la politique occidentale en Syrie : une comparaison avec l'Afghanistan et l'Irak : Gilles Dorronsoro, Adam Baczko, Arthur Quesnay
- Enjeux et instrumentalisation des « chrétiens d'Orient » dans le cas syrien : Claire Lefort

16h30 > Détruire, effacer, nier

Discutant : Richard Rechtman

- Typologie de l'homicide collectif : Yassin el Haj Saleh
- Table-ronde : Qualifier, documenter et juger les crimes Christian Ingraio (*A la lumière du cas nazi*), Joël Hubrecht (*La qualification juridique*), Véronique Nahoum-Grappe (*Les effets de l'impunité*), Frédéric Detue (*Documenter in medias res*)

19h > L'univers carcéral : témoignage d'un artiste, Najah Albukai et vernissage de l'exposition

(Rdc du Bâtiment C des Grands Moulins).

COLLOQUE

VENDREDI
15.12.2017

Traduction simultanée
arabe/français

9h > Introduction par Etienne Tassin

Résistances : derrière les bannières, un peuple, des acteurs

Discutante : Sophie Wahnich

- Qui sont les interlocuteurs syriens des Français ? : Mannon Nour Tannous
- La guerre des bannières : résister à l'hégémonie jihadiste dans le nord-ouest syrien libéré : Thomas Pierret
- Les gauches maghrébines face à la guerre en Syrie : Sophie Bessis

11h15

Discutante : Camille Louis

- Formes et acteurs actuels de la résistance en Syrie : Majd al Dik
- Au-delà de l'actualité médiatique, comment se déroule la vie dans les zones révolutionnaires ? : Zaina Erhaim

14h > Témoigner, imaginer, écrire : quel sujet, de quelle histoire, dans quelles langues ?

Discutant : Kadhim Jihad Hassan

- Temps morbides dans les récents écrits syriens : Rana Issa
- La Syrie est un autre monde : Hala Mohammad
- La poésie syrienne emprisonnée : Golan Haji
- Une topographie affective d'Alep : Mahmoud el Hajj

16h30 > Filmer, représenter, se représenter

Discutante : Frédérique Berthet

- De la censure cachée à la censure mortelle : Hala Alabdalla
- Le documentaire syrien d'après 2011 entre frontières et mémoires : Nicolas Appelt
- Se représenter : la question de la dignité : Nisrine Al Zahre

سوريا: البحث عن عالم مدرج بوفون مؤتمر في جامعة باريس السابعة،

الساعة التاسعة، الافتتاح : كاثرين كوكيو، نسرين الزهر، فتحي بن سلامة

تدمير العالم و إختفاء الحدث

مدير النقاش: فتحي بن سلامة

زياد ماجد: تغييب السوريين على المدى الطويل

ير زاوي: نزع سمة «العالم» عن سوريا

كاثرين كوكيو: «ما نفع العالم بعد ذلك؟» عدميّة، سذاجة، إنكار

الساعة 11:15

مديرة النقاش: نسرين الزهر

كرم نشار (اسطنبول): سوريا بين النخبة والعامة: أصول اجتماعية وفكرية للكارثة السورية

شريف كيوان: العلة في الأنوار، المستشرق فولنيه مثالاّ

الساعة 14:00 سوريا كساحة شطرنج جيوسياسية

مدير النقاش: زياد ماجد

جان بيير فيليو: من عصبه الأمم إلى الأمم المتحدة، حرمان الشعب السوري من حق تقرير المصير

جيل دورونسورو، آدم باكرو، آرثر كيني: فشل السياسة الغربية في سوريا: مقارنة مع أفغانستان والعراق

كلير ليفور: رهانات و إستخدامات «مسيحي المشرق» في الحالة السورية.

الساعة 16:30 تدمير، محو، إنكار / توصيف، توثيق ومحكمة الجرائم

مدير النقاش: ريتشارد ريشمان

ياسين الحاج صالح: أمطال القتل الجمعي

حلقة نقاش: كريستيان إنغراو، جويل هوبريشت (التوصيف القانوني) ، فريدريك ديتو (التوثيق في وسائط الإعلام) ، فيرونيك ناهوم - كراب (نتائج الإفلات من العقاب).

الساعة 19 عالم السجن: شهادة من فنان، نجاح البقاعي

الساعة 19:30 حفل الافتتاح لمعرض الرسوم للفنان نجاح بقاعي (الطابق الأرضي من المبنى س مجمع غراند مولان).

الساعة 9:00 المقدمة: إتيان تاسان

المقاومة: ما وراء الشعارات و الرايات: الشعب، الجهات الفاعلة

مديرة النقاش : صوفي واينتش

مانون نور طنوس: من هم المحاورون السوريون بالنسبة للفرنسيين ؟

توماس بييريه: حرب الرايات: مقاومة الهيمنة الجهادية في الشمال الغربي السوري المحرر.

صوفي بيسي: اليسار في بلاد المغرب العربي في مواجهة الحرب في سوريا.

الساعة 11:15

مديرة النقاش: كاميل لويس

مجد الديك: أشكال المقاومة في سوريا والجهات الفاعلة.

زينة ارحيّم (غازي عنتاب): ما وراء الأخبار الإعلامية ، كيف تبدو الحياة في المناطق الثورية ؟

الساعة 14:00

الشهادات، التمثيل، الكتابة: عن أي موضوع، عن أي حدث، عن أي تاريخ ، بأية لغات ؟

مدير النقاش: كاظم جهاد حسن

رنا عيسى (بيروت): الأزمنة المروعة في الكتابات السورية الحديثة.

هالا محمد: سوريا عالم آخر

جولان حاجي: الشعر السوري السجين

محمود الحاج: طبوغرافيا وجدانية لحلب

الساعة 16:30

مدير النقاش : فريدريك برتي

هالة العبد الله: من الرقابة الخفية إلى الرقابة القاتلة

نيكولا أبيلت: الفيلم الوثائقي السوري بعد عام 1102، بين الحدود والذكريات

نسرين الزهر: تمثيل الذات، مسألة الكرامة

الاستنتاجات والختام.

PROJECTION/DÉBAT

SAMEDI
16.12.2017
14h30 > 17H15

Institut National d'Histoire de l'Art

2 rue Vivienne ou Palais-Royal,
6 rue des Petits champs,
75002 Paris
(métro Bourse ou Palais-Royal)
Galerie Colbert,
salle Roberto Longhi.

.....
Entrée libre

2011 et après : trois documentaires

14h30 > Accueil par **Zahia Rahmani**, chargée de mission à l'INHA,
responsable du domaine « Arts et architecture dans la mondialisation ».



14h45
HAMA 82-2011.
Anonyme, 2012 (27')

Dans ce film tourné en été 2011, dont la réalisatrice a souhaité rester anonyme, se mêlent la clameur des gigantesques manifestations et la voix des habitants de Hama, qui racontent les massacres de 1982, lors de la grande vague de répression menée par le régime de Hafez el Assad. A la faveur de la révolution, les gens de Hama osent parler pour la première fois, et raconter la perte de leurs proches. Le cri de la rue a fait cesser le silence terrible qui a régné sur les hamaouites : Hama est devenu le symbole d'une Syrie qui, réduite au silence pendant 30 ans, se met à parler.

« C'est en arrivant à Hama que j'ai entendu ma voix pour la toute première fois. La ville et son chanteur m'ont embarqué avec eux sur leur tapis volant, une camionnette Suzuki aux baffles défoncées. Je n'avais plus d'autre choix alors que d'être, d'être moi-même, cette individualité qui n'avait pu auparavant exister et qui se révélait désormais dans la potion magique du collectif. Je cesse d'être orphelin, le pays entier vient de m'adopter : je suis à Hama, donc je suis. »
« Au commencement ». Texte inédit.



15h30
300 MILES
de Orwa Al Mokdad, 2016-Syrie/Liban (95')

Avec sa caméra, et avec celle de sa jeune nièce Nour, le réalisateur entame un voyage entre Deraa et Alep, du sud au nord de la Syrie, pour comprendre ce qui a divisé le pays au point de le mettre à feu et à sang. Le réalisateur est séparé de sa nièce par 300 Miles, et cette distance géographique est aussi symbolique. S'interrogeant chacun sur l'avenir du pays, ils livrent la parole d'Adnan, étudiant de philosophie devenu activiste pacifiste, et de Abo Yaarob, commandant de l'armée syrienne libre.

Après des études de journalisme, **Orwa Al Mokdad** a travaillé pour plusieurs journaux syriens et arabes. Reporter pour *Al Jazeera* et la BBC depuis le début de l'insurrection syrienne, il a reçu le Prix Samir Kassir pour la liberté de la presse. Il a signé plusieurs courts métrages, dont *Street Music*, *Under the Aleppo Sky* (2013), *Under The Tank* (2014). **300 miles** a été sélectionné à Locarno.

Ces deux films seront présentés par Hala Alabdalla, qui lira une lettre de la réalisatrice de *Hama 82-2011*.

17h15 > Pause

« Avant mars 2011, nous essayions de faire du cinéma en Syrie, ce qui relevait de l'impossible. Non seulement parce que celui qui règne sur le pays nous en empêchait, mais également parce que nous-mêmes n'existions pas encore. Avant mars 2011, pour réaliser un film, en poser le projet sur une feuille, il fallait mener une réflexion d'une intensité à s'en retourner la tête tant il était difficile de trouver une façon acceptable d'incarner nos sensations, nos pensées. Aujourd'hui, il est impossible de porter une caméra sans être condamné à mort ou à la réclusion. Aujourd'hui est un jour sans temps pour la feuille, pour la réflexion, ni même pour la vie. Aujourd'hui est un jour où nous pourchassons le temps, où nous ignorons où nous serons la minute d'après. Aujourd'hui est un jour où nous vivons l'instant comme s'il s'agissait du dernier ; un jour où le sentiment, la transparence et la relation à la beauté ne nous sont plus accessibles. Et c'est aujourd'hui précisément, de façon inconsciente, impensée, que le cinéma sort de nous et nous fait naître là où nous mourons. Par lui, nous ressuscitons. Le cinéma est en train de nous concevoir, l'image de nous enfanter, la force suprême de nous inculquer : « Il ne parla pas selon son bon vouloir, mais selon ce qui lui a été révélé. »

"Au commencement", texte de la réalisatrice anonyme de *Hama 82-2011*

PROJECTION/DÉBAT

SAMEDI
16.12.2017
17h45 > 20H



17h45

LE GOUT DU CIMENT

de Ziad Kalthoum, 2017 (85')

Chaque jour, des ouvriers syriens construisent un gratte-ciel dans la ville de Beyrouth. Chaque nuit, un couvre-feu leur impose de s'enfoncer dans des entrailles de ciment. Au même moment, la guerre détruit leurs maisons, en Syrie. Peu à peu, les sons et les images de destruction et de reconstruction se mélangent dans une cacophonie onirique : une méditation éblouissante, pénétrante et inquiète, sur le sens d'une vie en exil.



Cette rencontre est conçue en partenariat entre l'Université Paris-Diderot, l'Institut National d'Histoire de l'Art, AFLAM, Biddayyat et Justedoc. Remerciements à Delphine Leccas.

19h15-20h > Rencontre et discussion avec Ziad Kalthoum et Nicolas Appelt.

Né à Homs en 1981, **Ziad Kalthoum** vit actuellement à Berlin. Après des études de cinéma il est assistant réalisateur sur plusieurs films et séries TV et travaille dès 2009 sur son premier documentaire *Oh my heart* (Aydil, 2011), où sont présentées un groupe de femmes kurdes forcées de vivre dans une société sans hommes. Sélectionné au Festival de Carthage, le film est censuré en Syrie. En 2013 il réalise son premier long métrage documentaire, *Le Sergent immortel* (*Al-Arakib Al Khaled*, 2014, 75'), qui évoque sa vie tiraillée entre son service militaire dans l'Armée Syrienne et son travail sur le tournage d'*Une échelle pour Damas* de Mohammed Malas (2013), puis sa décision de désertir. Il vit alors plusieurs mois en clandestinité, et achève le montage du film avant de quitter illégalement la Syrie en 2013 et de se réfugier à Beyrouth. Projeté à Locarno en 2014, *Le Sergent immortel* remporte le prix du «Meilleur documentaire» du BBC Arabic Festival. C'est à Beyrouth que Ziad Kalthoum réalise *Le Gout du ciment*, qui voyage et remporte plusieurs prix (Sesterce d'Or du meilleur documentaire aux Visions du Réel, prix Doc Alliance...).



photo : Concert Naïssam Jalal

Né en 1977 à Amouda, petite ville kurde du nord de la Syrie, **Golan Haji** a étudié la médecine à l'université de Damas. Il a reçu en 2004 le prix Mohammed Al Maghout pour son premier recueil de poèmes Il appela dans les ténèbres. Son dernier, Un arbre dont j'ignore le nom, vient de paraître en anglais. «Jusqu'à la guerre», travail en prose rédigé à partir d'entretiens avec des femmes impliquées dans la révolution syrienne, a paru en 2016 à Beyrouth. Traduit dans plusieurs langues, il traduit lui-même en arabe les littératures anglaise, écossaise et américaine (Mark Strand, R. L. Stevenson, Alberto Manguel...). Auteur également de textes sur l'art il

a écrit pour l'exposition *Ce que raconte la solitude* (La Friche Belle de mai, Marseille 2014). Il habite aujourd'hui à Saint Denis.

Née à Lattaquié, **Hala Mohammad** a fait des études de cinéma à Paris avant de devenir assistante-réalisatrice à Damas. Fin 2011, elle part vivre en France, où elle assure le secrétariat général de l'association Norias pour l'échange culturel syro-européen. Poétesse et documentariste, elle a publié six recueils dont, en français, *Un peu de vie* (Al Manar, 2015), et un septième est à paraître à Rome en arabe (Dar al mutawssat) et en français chez Bruno Doucey.

En 2005 et 2006 elle a réalisé sept documentaires, dont trois qui ont été les premiers à traiter d'écrits de prison : *Un voyage dans la mémoire*, *Quand Qasyoun se fatigue*, *Une pièce de pâtisserie*. Ils font le portrait d'ex-détenus d'opinion, poètes, écrivains et artistes, et évoquent la violence quotidienne que subit l'individu, son effacement sourd derrière la grande violence effrénée que le régime exerce depuis plus de 40 ans sur la population syrienne. Elle a organisé deux ans durant au Centre des cultures d'Islam un cycle de lectures « La poésie est la voix des absents », et participé à de nombreux festivals de poésie (Sète, Tolède, Berlin, Bogota).

« Otage des deux prisons ». Voix de Syrie : poèmes et musiques

Cette lecture est un voyage dans la poésie syrienne et son histoire.

Y participeront des poètes syriens, ainsi que des comédiens qui feront entendre les textes dans les deux langues.

Le voyage commence avec le poète classique Al Maarri, qui se disait « otage de deux prisons », il s'achève avec Fadwa Souleimane, autre « otage des deux prisons », poétesse révolutionnaire en exil à Paris, décédée cette année.

En quatre temps successifs, nous tenterons de rendre compte de la diversité de la poésie syrienne, du début du XX^e au début du XXI^e siècle.

L'ensemble sera ponctué de musiques et de chansons du patrimoine syrien, avec ses langues et ses régions différentes.

Avec la présence du poète **Omar Youssef Souleimane**

Lectures :

Darina Al Joundi, Reem Ali, May Skaf et Wissam Arbache

Musiques :

Naïssam Jalal et Miço Kendes

Conception :

Golan Haji et Hala Mohammad, poètes

Partenariat : Université Paris Diderot, Maison de la poésie, revue *Po&sie* et Institut Interdisciplinaire d'anthropologie du Contemporain

Remerciements à Olivier Chaudenson, Michel Deguy, Claude Mouchard, Mahmoud El Hajj

CONCERT/LECTURE

DIMANCHE
17.12.2017

16h > 18h

Maison de la Poésie

157 rue Saint-Martin
Paris 03^e

5 €

gratuit pour les intervenants
du cycle et les adhérents de
la Maison de la poésie





Une autre Syrie. Nation, révolution, transmission : l'avenir d'une mémoire

Trois tables rondes, une exposition, des projections.

Proposition de Catherine Coquio pour la 13^e édition du Festival « Hors pistes » du Centre Pompidou « La nation comme fiction(s) » - 19 janvier-6 février 2018, Beaubourg (mise en espace Camille Louis).

Attention, ce programme est susceptible de modifications.

Pour consulter le dernier état : <https://www.centrepompidou.fr/>

La guerre qui ensanglante la Syrie depuis 2011 a pour enjeu une nation et une *idée de nation*, l'existence possible d'une autre Syrie. Cette autre Syrie n'a pas été une fiction, mais un vœu, une promesse disputée à une nation réduite à l'Etat-territoire, celle qui a fait mener au régime une guerre d'anéantissement contre ses ennemis : démocrates d'abord, islamistes ensuite. Pour les révolutionnaires de 2011, la nation était un espoir. Dont on désespère à présent - à proportion aussi qu'on perd espoir dans le monde. Car l'idée de nation reposait sur une idée de monde, et l'autre Syrie dépendait de cet espoir dans le monde : elle était l'espoir de faire revenir la Syrie au monde. La révolution était la tentative de *naître enfin au monde*, sous les *traits d'une nation*.

Au cours de cette guerre a eu lieu une *guerre des drapeaux*. S'emparant de l'idée de nation, la révolution s'est emparée du drapeau syrien. Mais les drapeaux s'étaient succédé dans l'histoire compliquée de la nation syrienne, du roi Fayçal à la dynastie Assad en passant par les mandats français, l'alliance avec l'Égypte et la sécession. En 2011 les insurgés ont d'abord brandi le drapeau syrien officiel, celui qu'avait choisi Hafez el-Assad en 1972 : 3 bandes horizontales, une rouge en haut, une noire en bas, et au milieu une blanche avec deux étoiles vertes, qui symbolisaient l'union Syrie-Egypte. En s'appropriant ce drapeau, dont le peuple syrien se souciait peu jusque-là, ils faisaient de la nation non seulement un signe de reconnaissance, mais un enjeu politique décisif : ils opposaient la Syrie



FESTIVAL "HORS PISTES"

DIMANCHE
21.01.2018
13h > 22h

Forum du Centre Pompidou

place Georges-Pompidou
Paris 04^e

Entrée libre

publique à la Syrie privée de Bachar Al-Assad, qui avait pris possession du pays comme d'une propriété familiale.

Pour mieux se démarquer encore du régime, les révolutionnaires ont ressorti un drapeau plus ancien, celui de la république syrienne depuis le dernier mandat français jusqu'à l'union syro-égyptienne (1958) : une bande verte en haut, une bande noire en bas, au milieu une bande blanche avec 3 étoiles rouges. Ce drapeau sécessionniste, qui disait qu'il fallait tourner la page du baasisme, est devenu celui de la révolution au moment où celle-ci se militarisait.

Consacrant le Conseil national syrien comme seule autorité légitime, le Comité révolutionnaire de Homs, le 4 novembre 2011, déclarait sa rupture avec le régime et son drapeau : « le régime des Assad avait utilisé le drapeau syrien actuel pour créer la confusion entre la fidélité à la patrie et la fidélité au régime. Nous voulons désormais bannir tout ce qu'il nous a présenté comme des symboles patriotiques et proposer notre propre définition de la patrie. Nous voulons couper tout lien avec

ce régime qui dit parler au nom de la Syrie et du nationalisme arabe mais qui n'a rien à voir avec ces valeurs. »

En 2012 on a vu apparaître une bannière noire, sur laquelle était écrit en blanc : « Il n'y a de dieu que Dieu et Muhammad est son prophète » (parfois le noir et le blanc s'inversaient) : c'était le drapeau de « Jhabat al-Nusra », qui déclara son affiliation à Al-Quaida en 2013, et Daech s'en est emparé pour affirmer l'identité transnationale de l'Etat islamique en Irak et au Levant. Cette bannière, devenue celle du Jihad salafiste, a entrepris de chasser non seulement le drapeau de la Syrie d'Assad, mais le drapeau vert de la révolution. Dans certains quartiers d'Alep, à l'été 2013, le noir a remplacé de force le vert.

Comme l'écrit Yassin el Haj-Saleh, « ces trois drapeaux renvoient à des Syries différentes » (*La Question syrienne*, p. 133) : la République arabe syrienne, confisquée par le pouvoir baasiste, puis assadien; la Syrie révolutionnaire; la Syrie salafiste, qui ne croit ni en une autre Syrie, ni en la nation, ni au monde. S'y ajoute celle de Bachar, qui

a fait de son portrait un drapeau national, nouant un lien « ontologique » entre le pays et sa personne, comme l'avait fait Hafez, faisant scander le slogan « Hafez pour l'éternité ». Ces Syries sont mouvantes et bien des gens circulent de l'une à l'autre, hésitent, ou se tiennent à distance des drapeaux. Mais entre la « Syrie d'Al-Assad » et la révolution comme promesse d'une autre Syrie se joue une « bataille existentielle ». (*Ibid.*, p 126). Si la promesse nationale est un tel enjeu politique en Syrie, c'est que la nation reste une question d'existence pour de nombreux Syriens.

C'est d'ailleurs ce que disent les acteurs des premiers soulèvements : l'ivresse de liberté, la sensation d'exister pour la première fois, de naître en effet, comme individu et comme peuple. D'où l'impossibilité, souvent dite aussi, de jamais revenir en arrière. Des expériences politiques inédites se sont déroulées dans les régions insurgées, des modes de résistance civile, politique et culturelle, se sont inventés et organisés. Mais si ce conflit s'est radicalisé, c'est que cette liberté s'est heurtée à deux violents nihilismes : celui du

régime et celui des salafistes, avec leurs slogans-miroirs : d'un côté « l'Islam sinon rien » ; de l'autre « Assad sinon rien », « Assad ou nous brûlons le pays ».

De cette autre Syrie, on est tenté de dire aujourd'hui qu'il ne reste rien. Comme on est tenté de dire, voyant Homs et Alep dévastées, et Palmyre écroulée et tronçonnée, que de la Syrie et de son histoire pluriséculaire il ne reste que ruines. C'est bien ce rien et ces ruines qu'ont visés la folie meurtrière du régime et celle de Daech, alliés objectifs dans la destruction d'une histoire et le déni des réalités, qui ont engendré l'urbicide et la destruction des paysages autant que du quotidien syriens. Faire retour au réel fait immanquablement revenir à cette autre Syrie, dont le désir ardent était aussi peu fictionnel que la vie des Syriens parmi les pierres de Palmyre et les balcons d'Alep.

Dans un tel contexte la « reconstruction » du pays est sujette aux pires manœuvres, comme la destruction des sites est sujette aux falsifications. Fort de sa victoire militaire, le régime se pose en reconstruteur du pays, défenseur de ces



trésors architecturaux, comme il avait posé en protecteur des minorités, là où son armée a eu un rôle premier dans leur destruction, avant que Daech ne prenne le relais. Comme la nation, le patrimoine syrien est un enjeu politique décisif, lui aussi de nature existentielle : il l'a été et le reste pour les hommes engagés dans sa préservation, pendant que d'autres se sont engagés dans la défense des droits humains. Documenter la destruction des sites, comme d'autres ont documenté la violation des droits humains et organisé la résistance civile, c'est enregistrer les ravages du nihilisme politique en matière d'histoire humaine, et aller contre.

Une guerre va désormais se mener dans les mémoires : la mémoire de la révolution, mais aussi de l'histoire qui l'a précédée, et que la révolution fait relire autrement : l'autre Syrie fait raconter une autre histoire en affirmant d'autres valeurs, où se relie le passé lointain et l'avenir. C'est dans cette guerre que se nouent *l'espoir d'une autre Syrie et la sauvegarde du patrimoine syrien*. Cette guerre-là suppose et implique le monde, un monde où ce que cette autre Syrie a fait faire, imaginer et créer, ne saurait rester lettre morte : ceux qui en plein siège et dans le fracas des armes ont voulu croire jusqu'au bout dans la démocratie et se sont battus pour cela, ont inventé de nouvelles formes d'action politique et de résistance civile, concrètes et pleines de sens. Leur expérience ne doit pas s'effacer : elle compose un patrimoine d'avenir, une mémoire à transmettre au futur.

On explorera ici ce le lien entre présent révolutionnaire et histoire nationale, entre révolution et transmission, entre insurrection et sauvetage du patrimoine, à travers une rencontre en trois temps :

13h > Retour sur Palmyre, comme lieu mémoriel et politique (grandiose site touristique et une des plus terribles prisons du régime), aujourd’hui objet d’une guerre médiatique traversée de négationnismes.

- Projection de *Les Dernières défenses du patrimoine* (2017)
- Débat avec Jean-Luc Raynaud (réalisateur), Mohamed Taha (archéologue et ex-habitant de Palmyre), Maurice Sartre (archéologue, historien de l’Antiquité, auteur de *La Syrie antique* (2002) et de *Palmyre, la cité des caravanes*, avec Annie Sartre-Fauriat, Gallimard, 2008)
- Projection du court-métrage *Syrie 2087*, rencontre avec Anna Banout (artiste plasticienne).

16h > Retour sur Alep, ville-pays et ville-monde, topographie mémorielle et émotionnelle. Images, témoignages et évocations poétiques de la ville d’Alep.

- Avec Cécile Hennion et Roula Nasrallah (co-auteurs d’un recueil à paraître de témoignages d’Alepins de trois générations), Mahmoud el Hajj (écrivain, ex-habitant d’Alep)

17h30 > Retour sur Douma et Daraya, sur les Comités de coordination locaux, sur les formes de résistance culturelle dans la société civile, sur les expériences démocratiques menées dans les villes assiégées et bombardées : montage de lectures de témoignages des Comités locaux et d’articles de Razan Zeitounh, composé avec le Comité Syrie¹.

- Débat avec Adam Baczeko (coauteur de *Syrie. Anatomie d’une guerre civile*, 2016), Delphine Minoui (auteur de *Passeurs de livres de Daraya*, 2017), Justine Augier (auteur de *De l’ardeur*, 2017), Mouayia Hammoud (acteur et témoin des comités de coordination locaux),

Majd al Dik (auteur de *A l’Est de Damas, au bout du monde*, 2016) (à confirmer). On évoquera aussi l’expérience politique singulière du Rojava et son rôle dans une perspective syrienne, avec Arthur Quesnay, co-auteur de *Syrie. Anatomie d’une guerre civile*.



Dans le cadre du cycle de films conçu et présenté par Jean-Michel Frodon pour le Festival Hors pistes :

20h > Projection de *On the Edge Of life* de Yasser Kassab, 2017 (47’) (à confirmer). Débat animé par Jean-Michel Frodon.

¹ Plus particulièrement Hala Alabdalla, Catherine Coquio, Frédéric Detue, Marc Hakim, Caroline Zékri.

Intervenants du cycle :

- Darina Al Joundi, Comédienne
- Nisrine Al Zahre, Enseignante chercheuse, EHESS
- Majd Al Dik, Auteur, activiste, directeur exécutif de l’association Nab’ EL-Hayat
- Jumana Al-Yasiri, Chercheuse et curatrice
- Hala Alabdalla, Réalisatrice, responsable des événements culturels à Souria Houria
- Amer Albarzawi, Réalisateur
- Naja Albukai, Plasticien
- Samer Ajouri, Réalisateur
- Reem Ali, Réalisatrice
- Nicolas Appelt, Assistant-doctorant à l’université de Genève (Arabe/Global Studies Institute)
- Wissam Arbache, Comédien et metteur en scène
- Justine Augier, écrivain
- Adam Baczeko, Doctorant en histoire, EHESS, CESPra
- Anna Banout, artiste plasticienne
- Fethi Benslama, Psychanalyste, Professeur à Paris Diderot, directeur de l’UFR d’Etudes psychanalytiques et de l’Institut des Humanités et des Sciences de Paris
- Frédérique Berthet, MCF études cinématographiques à Paris Diderot, Cerilac
- Sophie Bessis, Historienne, associée à l’IRIS
- Nathalie Bontemps, Poétesse et traductrice
- Catherine Coquio, Professeur de littérature comparée à Paris Diderot, Cerilac
- Frédéric Detue, MCF de littérature comparée à l’université de Poitiers, FORELLB
- Pascal Dibie, Professeur d’ethnologie à Paris Diderot, UFR sciences sociales, Vice-Président Vie culturelle et Université dans la ville
- Gilles Dorrosnonro, Professeur de Relations Internationales, Paris-I Panthéon-Sorbonne
- Mahmoud el Hajj, écrivain et journaliste, étudiant en philosophie à Paris I
- Zaina Erhaim, Journaliste, Spécialiste des médias, Institute for War and Peace Reporting
- Yasmeen Fanari, Réalisatrice
- Jean-Pierre Filiu, Professeur d’histoire du Moyen-Orient contemporain, Sciences-Po Paris
- Golan Haji, Poète, traducteur
- Mouayia Hammoud, ancien activiste, témoin
- Kadhim Jihad Hassan, Poète, critique littéraire, traducteur, professeur d’université à l’Inalco
- Cécile Hennion, journaliste, Warm Foundation
- Mohammad Hijazi, Réalisateur
- Joël Hubrecht, Chargé de mission, responsable du programme justice pénale internationale et justice transitionnelle, Institut des Hautes Etudes sur la Justice (IHEJ), Paris
- Christian Ingrao, Historien, directeur de recherche, CNRS
- Rana Issa, Lectrice en langue et culture arabe, Middlebury Institute of International Studies, Monterrey
- Naïssam Jalal, Musicienne, flûtiste
- Ziad Kalthoum, Réalisateur
- Miço Kendes, Chanteur, compositeur, musicien
- Charif Kiwan, Cinéaste, cofondateur du Collectif de cinéastes syriens anonymes Abounaddara
- Claire Lefort, Chercheuse en géopolitique/philosophie, ENS
- Camille Louis, Dramaturge, doctorante et enseignante en philosophie, Université Paris 8
- Jalal Maghout, Réalisateur
- Ziad Majed, Politologue, professeur à l’université Américaine de Paris
- Delphine Minoui, écrivain, journaliste
- Hala Mohammad, Poétesse et réalisatrice
- Karam Nachar, Lecteur en Histoire moderne du Moyen-Orient. Université d’Isik, Istanbul, membre du comité éditorial de « AL Jumhuriya »
- Véronique Nahoum-Grappe, Anthropologue, EHESS
- Roula Nasrallah, journaliste, documentariste, Warm Foundation
- Thomas Pierret, Senior lecturer, Islamic and Middle Eastern Studies, University of Edinburgh
- Arthur Quesnay, Doctorant en Sciences politiques (Paris I Panthéon - Sorbonne)
- Leyla Claire Rabih, Auteur, metteur en scène
- Zahia Rahmani, Écrivaine, historienne de l’art, INHA
- Richard Reichtman, Psychiatre, anthropologue, Directeur d’Etudes à l’EHESS
- Jean-Luc Raynaud, documentariste
- Yassin el Haj Saleh, Ecrivain
- Muzaffar Salman, Photographe
- Maurice Sartre, archéologue, professeur d’histoire ancienne
- Mannon Nour Tannous, associée au Centre Thucydide (Paris II) et au Collège de France (histoire contemporaine du monde arabe)
- May Skaf, Comédienne
- Omar Yousssef Souleimane, poète et écrivain
- Etienne Tassin, Professeur de philosophie politique à l’UFR de Sciences sociales, Paris Diderot, responsable de l’AS « Fabriques du politique »
- Mohamed Taha, archéologue
- Sophie Wahnich, Historienne, directrice de recherches au CNRS et directrice du laboratoire TRAM (IIAC)
- Pierre Zaoui, MCF de philosophie à Paris Diderot, Cerilac

Les revirements du temps nous briseront
comme du verre,
Mais du verre que l'on ne pourra pas refondre

Abul-Alâ Al Maari

Hillons sur de robustes épaules ;

Toi, gomme tremblante, rubis mal fixé
sur l'anneau ;

Toi qui te dilapides parmi les surnoms,

Comme si un lévrier te traînait, haletant,

Comme si ta mémoire se manifestait, chats
jetés des balcons,

Toi la mort,

Toi, noyé vers lequel se tendent toutes
les mains,

Cesse un peu tes lancinantes questions.

Salim Barakat